



Church
State



© JeremyWhat - Fotolia

Colloque international du Département Interfacultaire d'Histoire
et Sciences des Religions (DIHSR)

En collaboration avec l'Institut Religions, Cultures, Modernité (IRCM)

28 et 29 novembre 2013

processus de légitimation entre politique et religion

approches historico-culturelles et analyses de cas
dans les mondes européen et extra-européen

Programme

UNIL | Université de Lausanne
Bâtiment Geopolis
Salle 2114
www.unil.ch/dihsr

Unil
UNIL | Université de Lausanne

TABLE DES MATIÈRES

Argumentaire	3
PROGRAMME	4
PRÉSENTATION DE L'IRCM	7
contact et accès	8

partenaires



UNIL | Université de Lausanne

Institut religions, cultures,
modernité



UNIL | Université de Lausanne

Département interfacultaire
d'histoire et sciences
des religions



UNIL | Université de Lausanne

Faculté de théologie
et de sciences des religions



FONDS NATIONAL SUISSE
SCHWEIZERISCHER NATIONALFONDS
FONDO NAZIONALE SVIZZERO
SWISS NATIONAL SCIENCE FOUNDATION

AVEC LE SOUTIEN DE LA
FONDATION DU 450^e POUR L'UNIL

Depuis quelques années, l'anthropologie et l'histoire se penchent systématiquement sur les nouvelles formes du politique qui s'affirment en Europe et ailleurs, et dont ces disciplines s'emploient à répertorier les aspects et les singularités. Elles le font toutefois, souvent, en isolant de ces formes (du politique) les éventuels éléments 'religieux' qui semblent s'y mêler, dans le but de les aborder dans leur essence la plus 'épurée'. Les connotations religieuses que discours, pratiques et institutions politiques véhiculent pourtant sont interprétées comme de simples 'expédients', significatifs mais négligeables, mis au point par tel ou tel pouvoir en présence afin de se légitimer symboliquement. En amont de cette tendance, qui consiste à dissocier a priori le politique et le religieux, agit sans doute notre habitus culturel soumis à un double conditionnement. D'abord, la conception, influencée par la théologie chrétienne, qui sépare l'ordre des relations homme/Dieu, d'une part ; et l'ordre des relations des hommes entre eux, d'autre part. Ensuite, une tendance moderne à penser Église et État en termes de concurrence, sinon d'opposition.

Sans sous-estimer la valeur et la fécondité de ces approches, l'Institut Religions, Cultures, Modernité se propose de revenir sur la question de l'articulation de ces deux sphères que sont le politique et le religieux. Et cela, en gardant davantage à l'esprit les multiples horizons ouverts, par exemple, par les travaux pionniers d'Emilio Gentile sur les « religions de la politique », mais aussi par la littérature anthropologique inaugurée, dans les années 60, par les travaux de Vittorio Lanternari sur les millénarismes politiques du Tiers Monde, ou encore par ceux, plus théoriques, consacrés aux relations entre messianismes et projets révolutionnaires.

La perspective choisie pour notre entreprise ne vise guère, bien entendu, à débusquer 'du religieux' partout. Il s'agit, bien plutôt, d'interroger, en évitant toute analogie simpliste, et en les prenant davantage au sérieux, les pratiques, les codes symboliques, les rhétoriques, les dispositifs liturgiques, les topoï argumentatifs, les imaginaires qui accompagnent les prises de pouvoir et son maintien. Car ce sont, après tout, ces aspects 'idéels' qui gagnent l'adhésion des individus.

En prenant appui sur les réflexions d'Emilio Gentile, la première session du colloque sera consacrée aux religions du politique, c'est-à-dire, aux formes de 'légitimation' des régimes totalitaires qui cherchent à imposer leurs normes idéologiques et leur 'horizon de sens' (souvent assorti d'une rhétorique sotériologique s'achevant par le sacrifice) à chacun de leurs sujets. Ces formes de sacralisation du politique recourent souvent à la violence, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'État. S'inscrivant dans la modernité et dans la perspective ouverte par la « religion civile » de Rousseau, ces formes s'en distinguent toutefois par leur radicalisation intégrale, totalitaire, du politique. C'est ainsi que les exemples retenus ici concerneront le fascisme, le nazisme et le 'maoïsme' chinois.

Pour faire écho à cette perspective, la seconde session se portera sur la politique des religions, comprise dans deux sens différents. D'abord, en tant qu'expression de l'instrumentalisation des processus et des organisations politiques de la part d'institutions implicitement ou explicitement religieuses. Ensuite, en tant que recours à un usage stratégique de l'argument religieux (sur le modèle « choc des civilisations », ou « retour du religieux ») à des fins politiques.

La troisième session, enfin, s'intéressera aux tentatives de dépassement des cadres étatiques nationaux et des Églises, par le recours à des perspectives utopiques et/ou cosmopolitiques cherchant à fonder un ordre du monde alternatif. Seront ici traités certains messianismes latino-américains ; les discours politico-utopiques ayant comme référence la 'Terre-mère' ou le 'buen vivir' comme horizon de sens collectif, etc. – ou a contrario, une définition du capitalisme compris comme machinerie totalitaire assujettissante.

Silvia Mancini et Raphaël Rousseleau

jeudi 28 novembre 2013

9h30: Accueil. Silvia Mancini (DIHSR), Jacques Ehrenfreund (IRCM)

1ère session: Les religions du politique

- 10:00 Emilio GENTILE (Rome, La Sapienza, CESTAPOL)**
Expériences du sacré dans la politique moderne: des révolutions démocratiques aux totalitarismes
- 10:45 Pause café**
- 11:15 Joël THORAVAL (Paris, EHESS, CEFC)**
Quelle « religion civile » en Chine ? Le nationalisme chinois et ses cultes d'État
- 12:00 Nicola GASBARRO (Università di Udine)**
Un Dieu jaloux, exclusif et exigeant: la genèse royale du monothéisme et le fondamentalisme de la pensée
- 12:45 Discussion sur la session**
- 13:00 Pause déjeuner**
- 15:00 Johann CHAPOUTOT (Grenoble, Université Pierre Mendès-France)**
Le deuil, la race et le Reich : Le nazisme fut-il une *Ersatzreligion* ?

2ème session: La politique des religions

- 15:45 Georges CORM (Beyrouth, Université Saint-Joseph)**
L'impact de l'archétype biblique sur les formes de pensée politique moderne
- 16:30 Pause café**
- 17:00 Mondher KILANI (Lausanne, UNIL, SSP, LACS)**
Y a-t-il un fondement sacré du politique? Regard depuis la révolution tunisienne
- 17:45 Jésus GARCÍA-RUIZ (Paris, EHESS, CNRS)**
La néo-communauté et le passage au politique des néo-pentecôtistes
- 18:30 Discussion sur la session**

3ème session: Au delà des états et des églises: utopies, messianismes et «cosmopolitiques»

- 9:15** **Jean-Pierre DOZON (Paris, EHESS, IRD)**
Les ressorts politiques des innovations religieuses en Afrique sub-saharienne: deux cas exemplaires au Sénégal et en République Démocratique du Congo
- 10:00** **Pauline GUEDJ (Lyon, Université Lumière Lyon 2)**
Back to our roots! Pratiques rituelles et nationalisme culturel aux Etats-Unis
- 10:45** **Pause café**
- 11:15** **Antoinette MOLINIÉ (Paris, Université de Paris X - Nanterre, LES)**
Le messianisme andin dans l'ordre libéral: la mondialisation de la tradition
- 12:00** **Alexis MARTIG (Québec, Université de Laval, CELAT)**
La dignité pour horizon: luttes sociales et théologie de la libération au Brésil
- 12:45** **Discussion sur la session**
- 13:00** **Pause déjeuner**

session des doctorants

- 15:00** **Vinciane CONSTANTIN**
Du non-humain dans les politiques de santé: trajectoire d'une proposition cosmopolitique nicaraguayenne
- 15:45** **Frédéric RICHARD**
Le gouvernement tibétain en exil: théocratie ou démocratie séculière?
- 16:30** **Pause café**
- 17:00** **Jean CHAMEL**
Visions du monde écologiste: entre revendication de changement dans le monde et retrait hors du monde
- 17:45** **Lilia OLIVERA**
Le sacré et le politique chez Glauber Rocha

présentation de l'IRCM

L'Institut Religions, Cultures, Modernité (IRCM) constitue une unité scientifique propre, dont les problématiques, les méthodes et les thématiques s'inscrivent dans le cadre des sciences humaines renouvelées par l'apport des sciences sociales. L'IRCM réunit en effet des chercheurs aux compétences issues de différents horizons : l'histoire culturelle, l'anthropologie historique, l'histoire des religions, la sociologie des sciences et l'anthropologie sociale. L'IRCM nourrit ses approches d'une historicisation des objets d'étude, mais aussi du 'regard' ou des modes de connaissance qui ont porté sur ceux-ci. Ce qui rassemble et définit l'IRCM, c'est donc d'abord la réflexion épistémologique, sur nos objets d'étude et leur construction historique.

Dans ce cadre, les chercheuses et chercheurs de l'Institut mobilisent des méthodes qui relèvent de l'histoire, de l'anthropologie comme de l'histoire des religions par au moins trois aspects :

1. l'usage de sources plus qualitatives que quantitatives, qu'il s'agisse de 'terrains' ethnographiques ou de corpus de textes ;
2. la mobilisation d'un point de vue systémique, anthropologique, ou encore holiste, sur les cultures. Du fait de cette orientation, les chercheurs de l'Institut montrent une attention particulière aux contenus culturels, c'est-à-dire aux héritages historiques spécifiques et aux systèmes de valeurs des sociétés ou subcultures étudiés. Ils n'isolent pas a priori 'la religion' du reste du social. Cette perspective permet l'approfondissement d'un domaine d'étude en même temps qu'elle ouvre à la possibilité suivante :
3. l'ouverture à la comparaison entre de tels systèmes culturels, « ordres du monde » ou « systèmes de relations sociales et symboliques » historiquement déterminés, ou encore entre 'blocs historiques' délimités. Cette perspective permet de dépasser des évidences ethno-ou historico-centriques, et en premier lieu sur ce que l'on entend communément par 'religion'. Il ne s'agit donc pas de comparer des « modalités différentes » d'exprimer une « expérience religieuse » postulée comme un a priori universel.

L'horizon de travail de cet Institut est ensuite celui de la modernité européenne et de l'époque contemporaine, née, entre autre, de la reconfiguration en Occident des rapports entre le politique et le religieux, et de la confrontation complexe et contradictoire avec les mondes non occidentaux. Mais cette modernité – qui s'est affirmée par contraste à un ensemble de 'traditions' données – est en même temps mise en perspective critique, décentrée, en passant par une comparaison historique (avec d'autres époques) et culturelle (avec d'autres modèles de civilisation ou de modernité). Un tel exercice comparatif a pour but de mettre en évidence les récurrences éventuelles au niveau des processus, mais aussi et surtout les singularités et les différences, l'expression des diversités ou encore des marginalités au sein des formes culturelles dominantes.

organisation

Silvia Mancini (Historiographie et épistémologie de l'histoire des religions - Traditions transversales et marginalisées)

Raphaël Rousseleau (Histoire et anthropologie des processus politico-religieux)

contact

Frédéric Richard

+41 (0)21 692 2739

coordination.dihsr@unil.ch

www.dihsr.ch

conditions

L'entrée est libre mais, pour des raisons d'organisation, nous vous prions de bien vouloir nous communiquer votre présence d'ici au 22 novembre.

accès

Université de Lausanne

Bâtiment Geopolis, Salle 2114

Méto M1 arrêt «Mouline»

